



***Sur les chemins noirs* de Sylvain Tesson : quête de soi ou voyage spirituel ?**

***On the black roads* of Sylvain Tesson : Quest for self or spiritual journey ?**

Naima MERDJI

Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem,

Laboratoire DFPcc

Résumé

Le voyage dans le roman autobiographique de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, est une quête introspective, où le protagoniste pousse les limites de son corps et de son esprit pour surmonter son infirmité. La traversée de la France devient un défi supplémentaire, un moyen de survivre et de redémarrer sa vie. Après son accident, l'écrivain explorateur plonge dans un coma profond. Il s'engage à traverser la France à pied, du Mercantour au Cotentin, depuis son lit d'hôpital, cherchant le salut dans le mouvement et le silence dans la nature. Le silence recherché devient une voie de guérison et la marche à travers la France agissant comme dispositif conçu par l'auteur pour survivre à son déchirement intérieur. Son aventure est une rééducation physique et un renforcement intérieur issus de la solitude choisie, plutôt qu'imposée, à travers le chemin du silence.

Mots clés : littérature, voyage, quête, spirituel, Tesson.

Abstract

The journey in Sylvain Tesson's autobiographical novel, *On the Black Roads*, is an introspective quest where the protagonist pushes the limits of his body and mind to overcome his disability. Crossing France becomes an additional challenge, a way to survive and start his life again. After his accident, the explorer writer falls into a deep coma. He undertakes to cross France on foot, from the Mercantour to the Cotentin, from his hospital bed, seeking salvation in movement and silence in nature. The silence sought becomes a way of healing and the walk through France acting as device designed by the author to survive his inner tearing. His adventure is a physical rehabilitation and inner strengthening from the solitude chosen, rather than imposed, through the path of silence.

Keywords : literature, travel, quest, spiritual, Tesson.

Introduction

Le récit de voyage dévoile un genre littéraire qui dépasse largement la simple description des lieux pour exprimer des sensations et émotions. L'auteur d'un récit de voyage met l'accent non seulement sur l'Ailleurs mais aussi sur l'Autre, sa culture, son mode de vie. Depuis une trentaine d'années, les récits de voyage s'engagent à trouver une place importante dans le monde littéraire, en développant différentes formes : des récits de voyage réels ou imaginaires, des biographies factuelles ou romancées de voyageurs. Ces diverses formes soulèvent des questions quant à la définition même de la littérature de voyage, rassemblant textes documentaires et œuvres littéraires.

Le récit de voyage semble posséder une longue histoire, retraçant ses origines et son évolution, sur lesquelles nous nous sommes également penchés (MERDJI 2017). Cette histoire affirme l'importance attribuée à la description. Toutefois, au-delà de la simple description de la

géographie, de la culture et de la langue, le récit de voyage démontre également l'importance des impressions et des émotions et certifie que les sentiments sont aussi essentiels que les lieux explorés et les personnes rencontrées. « Adrien Pasquali (1994) décrit le récit de voyage à travers une série d'oppositions, à commencer par le voyageur qui écrit et l'écrivain qui voyage. Cette opposition entraîne d'autres, telles que la vision immédiate du réel avec un style simple et direct, ou une vision intermédiaire, voilée par un style littéraire. » (MERDJI, 2017 : 170)

Sylvain Tesson, connu comme l'un des plus grands voyageurs, relate ses périples dans des ouvrages classés dans la catégorie de la littérature de voyage. Il y raconte ses aventures, ses déplacements, ses trajets, souvent dans les régions les plus isolées du globe. Les œuvres de Tesson forment une fusion entre images et textes, révélant en grande partie l'autobiographie de l'auteur. À travers ses voyages, Tesson s'efforce de faire découvrir à ses lecteurs de nouvelles routes inexplorées, souvent dans des conditions climatiques rigoureuses, en scrutant des lieux intacts, éloignés de toute civilisation. Il vérifie souvent les routes et les trajets mentionnés, non seulement en littérature mais aussi en Histoire, entrepris par des voyageurs connus tels que Napoléon Bonaparte et son armée mais aussi moins connus comme les évadés du goulag.

Dans *Mémoires d'un touriste*, Stendhal, tout comme Tesson, raconte l'histoire de son personnage parcourant la France « L'écrivain, qui a parcouru longuement la France en 1837 et, à deux autres reprises en 1838, parle donc d'expérience. » (COGEZ, 2004 : 16). La France est décrite comme le territoire du nomadisme littéraire.

Dans son récit *Sur les chemins noirs*, Tesson raconte un voyage différent, non pas à l'autre bout du monde, mais au cœur de son pays : la France. Il y décrit sa communion avec la nature et sa quête d'un silence profond, loin de toute addiction, la connexion en particulier. La biographie de l'auteur imprègne ses œuvres. Une vue d'ensemble de sa vie offre une perspective éclairante sur les écrits de Tesson.

L'auteur raconte ses voyages en mettant en exergue son autobiographie. Son récit, *Les chemins noirs*, met en évidence son expérience et révèle son parcours, isolé en l'occurrence. Il escompte la réalisation de ses objectifs à savoir la rééducation, l'isolement et le recueillement mais aussi la découverte des routes hyper rurales en France. Tesson réalise deux types d'objectifs : sur le plan géographique et sur le plan de la santé physique et psychologique.

Dans le cadre des voyages mystiques et quêtes initiatiques, Tesson cherche à travers ses voyages à découvrir le monde, découvrant les endroits reculés, les passages discrets et les localités hors de portée. Ces emplacements retirés se distinguent par le calme, par la proximité de la nature, par la réconciliation avec le silence. Il visite généralement les endroits qui favorisent le recueillement et la méditation.

Depuis son plus jeune âge, sa passion pour les voyages et la littérature forge son intérêt pour la nature et l'isolement. Tel un philosophe, il vérifie des hypothèses et cherche des réponses à ses questionnements dans son récit *Sur les chemins noirs* comme par exemple : « Pourquoi passer une vie à cavalier ? Que rapporte-t-on de ces giges ? » (p. 78) « Qui rencontrerais-je aux étoiles ? » (p. 51) « Les rivières ont-elles la nostalgie de leur source ? » (p. 134) « L'arbre fait-il percoler un peu de sa force dans l'organisme de celui qui dort à son pied ? » (p.117). Des questions qui développent la possibilité de réfléchir sur la vie et la mort, la santé et la maladie, la ville et la campagne, mais également sur Dieu, la nature, la littérature et la philosophie. La vie, les aventures et les pensées de l'écrivain voyageur figurent dans ses récits qui décrivent ses intérêts, ses idées mais aussi ses expériences, ses connaissances, son savoir-faire et son savoir-vivre.

1. L'autobiographie au service de la littérature de voyage

L'autobiographie est un récit où l'auteur assume simultanément les rôles de narrateur et de personnage. L'auteur y dévoile son existence de manière rétrospective. Il s'appuie sur l'expérience personnelle pour construire une représentation de l'auteur, non pas de façon rétrospective, mais selon une organisation thématique. Autrement dit, l'auteur insère son histoire personnelle en fragments sous l'égide d'un thème. Celui du récit *Les chemins noirs* est la voie du rétablissement. Le récit relate un voyage au cœur même de la France et révèle la difficulté à remettre d'aplomb un corps brisé à travers les chemins retirés. La littérature du "moi" compte plusieurs genres littéraires à savoir autobiographie, mémoires, journal intime, journal du bord et autoportrait, dans la mesure où le récit révèle une identité unifiée de l'auteur, du narrateur, et du personnage. Lejeune définit l'autobiographie comme un « *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (LEJEUNE, 1996 :14). En d'autres termes, le récit autobiographique est qualifié de littérature intime où le pacte référentiel renforce l'exactitude des faits relatés.

... la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un « pacte référentiel » (LEJEUNE, 1996 : 36)

Le pacte référentiel s'appuie, dans le récit de Tesson, sur son autobiographie, sachant que l'auteur est une figure célèbre en France. Il suscite de l'intérêt par ses écrits, ses émissions liées à ses voyages et à la littérature. Cependant, une polémique l'a récemment entouré en raison de ses prises de position politiques. Le pacte référentiel garantit l'authenticité de l'information et la soumet à la vérification.

Sylvie Requemora, dans son article « L'espace dans la littérature de voyages », indique que tout récit de voyage porte un héros entre ses lignes. Lorsqu'un voyageur raconte ses périples, il tend à présenter les événements et les personnages de manière à les magnifier, à les transformer en symboles ou en archétypes. Cette tendance à embellir les récits contribue à créer une forme d'héroïsation : le voyageur devient un héros épique, et les personnages qu'il rencontre se transforment en types emblématiques ou caricaturaux.

Une des conséquences directes de ce désir de plaire par le récit de ses propres aventures est l'héroïsation des caractères, qui deviennent symboliques. Avec les traitements littéraires, épiques ou romanesques de la réalité, le voyageur devient vite un héros. D'autant plus que la forme naturelle du voyage est le récit, c'est-à-dire la relation autobiographique. Le récit de voyage, en tant qu'écriture de soi, fait du narrateur un héros, mais transforme également les personnages côtoyés en types. (REQUEMORA, 2002 : 260)

Le voyage est souvent rapporté sous la forme d'un récit autobiographique, ce qui signifie que le narrateur, par le biais de son écriture, devient le héros de sa propre histoire. Cette forme narrative privilégie l'expression personnelle et la mise en scène du voyage comme une épopée ou une aventure romanesque, ce qui contribue à l'idéalisation des expériences vécues et des personnes rencontrées.

En d'autres termes, le récit de voyage, en tant que genre littéraire, tend à magnifier la réalité, créant une version héroïque et symbolique des événements et des personnages. Ce phénomène transforme le voyageur en protagoniste d'une épopée personnelle et les autres personnages en figures types, permettant ainsi de donner une dimension mythique et légendaire aux expériences vécues. Cette dynamique peut enrichir le récit en ajoutant de la profondeur et de la couleur, mais elle peut aussi distordre la réalité en faveur d'une représentation plus spectaculaire et idéalisée des aventures et des rencontres.

2. Un auteur en quête de l'Ailleurs

Sylvain Tesson est né à Paris en 1972, issu d'une famille cultivée, il se distingue en tant qu'écrivain voyageur et essayiste français. Il effectue une formation littéraire au lycée avant de s'intéresser à la géographie obtenant à la fin un DEA de géopolitique. Les voyages s'incrument dans sa vie très tôt. Chaque expédition est accompagnée d'une production littéraire ou artistique : récits, nouvelles, albums photos, émissions télévisées, films, etc.

À dix-neuf ans, il réalise sa première traversée à vélo du désert central d'Islande. Entre 1993 et 1994, il effectue un tour du monde à bicyclette aux côtés de son ami Alexandre Poussin. À vingt-neuf ans, il participe à des expéditions archéologiques au Pakistan et en Afghanistan. En 2003, il suit l'itinéraire des évadés du Goulag, en s'inspirant du récit *À marche forcée* (1957) de Slawomir Rawicz, dont l'authenticité est controversée. Tesson relate ce voyage dans son ouvrage *L'Axe du Loup* en 2004, un voyage qui le mène de la Sibérie à la Chine, puis jusqu'au Tibet à vélo. Au cours de ce voyage, il rencontre l'exploratrice Priscilla Telmon qui traversait l'Himalaya à pied. Ensemble, ils entament un nouveau voyage, marchant du Sikkim à Calcutta en Inde. Un an après son accident en 2014, il traverse la France à pied pour recouvrer une santé morale et physique. C'est ce dernier voyage qui fait l'objet de notre étude.

Sylvain Tesson est reconnu pour ses nombreuses productions et distinctions. Il a publié six récits de voyage, dix albums photographiques liés à ses expéditions, trois essais inspirés de ses aventures, ainsi que trois recueils de nouvelles. Plusieurs émissions télévisées ont été réalisées sur son travail, et trois de ses romans ont été adaptés au cinéma. Il a également animé des émissions sur France Inter, consacrées à Homère et Rimbaud, et a reçu de nombreuses distinctions.

Depuis le début de ses voyages, Tesson a toujours été le principal sujet de plusieurs émissions télévisées qui révèlent les détails de ses excursions dans le monde entier. Il a pris l'habitude de raconter ses aventures non seulement dans des livres mais à travers les médias aussi. Néanmoins, depuis 2019, il va être critiqué pour ses opinions politiques et décrit comme une « icône réactionnaire ». Les médias, droite en l'occurrence, lui ont toujours déroulé le tapis rouge.¹

La dernière activité de l'auteur est sa nomination comme parrain du Printemps des poètes en janvier 2024. Cette nomination est souvent associée à la polémique, elle « déclenche une vive opposition. Lui s'en défend quand on lui demande s'il est "un agent idéologique de l'extrême-droite ?" », en se qualifiant de réfractaire et de résistant.²

3. Sylvain Tesson au-delà de l'accident

Le 20 août 2014, après avoir célébré la remise de son dernier livre à son éditeur et étant fortement alcoolisé, Sylvain Tesson fait une chute de près de huit mètres en escaladant la façade d'une maison à Chamonix. Victime d'un sévère traumatisme crânien et de multiples fractures, est immédiatement hospitalisé à Annecy et placé en coma artificiel. Huit jours plus tard, il recouvre conscience et est transféré à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière pour entamer une période de rééducation. Depuis son lit d'hôpital, il se lance le défi de traverser la France à pied, une expédition qui semble impossible compte tenu de son état de santé. Bien que son médecin lui ait déconseillé une telle activité avant sa complète guérison, il persiste dans la réalisation de son projet. Cette expédition n'est pas comme les autres ; pour Tesson, c'est une renaissance à travers la marche thérapeutique. Se lancer dans ce type de défi lui permet de surmonter son

¹ <https://www.lesinrocks.com/livres/sylvain-tesson-ou-les-liaisons-dangereuses-avec-lextrême-droite-565869-09-06-2023/> Consulté le 08/09/2024.

² <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/sylvain-tesson-poesie-poete-polemique-festival> Consulté le 08/09/2024.

handicap et lui offre un objectif qui accélère sa guérison. Le voyage de Sylvain Tesson n'est pas son premier, néanmoins il demeure exceptionnel vu les circonstances.

Quelques mois après son accident, il se confie lors d'une interview dans le journal *Le Dauphiné libéré*³ estimant que sa résurrection est une nouvelle chance pour reconsidérer ses objectifs et ses habitudes. Bien qu'il ait collecté une vingtaine de fractures et qu'il ait passé huit jours en coma, il possède une grande volonté de survivre, de « s'abandonner à vivre ». Il raconte son cauchemar et ses aspirations, il parle de son dernier travail avant l'accident (un récit de voyage, écrit après la mort de sa mère et remis avant sa chute, mettant en avant l'histoire de la Berezina) et son prochain travail qui sera consacré à son accident. Il tenait à raconter son expérience avec la mort et décrire les séquelles de son traumatisme. Il pense que la guérison rajeunit et le retour à la vie renouvelle l'espérance.

Son accident continue jusqu'à 2024 à susciter l'intérêt des médias. Cet événement est évoqué à chaque passage à la télé rappelant le miraculé qui a pu vaincre la mort puis le handicap physique. Cette expérience a changé sa manière de voir la vie et met fin à ses aventures qui rimaient souvent avec risque. Stégophile depuis son plus jeune âge, il aimait escalader les toits et les façades mais son accident lui prouve qu'il est humain et il reste vulnérable. Il raconte, comme à son habitude, cette expérience dans un récit en l'associant à un voyage. Cette habitude de tester son endurance était déjà ancrée en lui avant même son accident. Toute sa vie est retracée noir sur blanc à travers des ouvrages appartenant à la littérature de voyage. Même son accident est devenu le noyau d'un récit de voyage émouvant, décelant un courage et une persévérance extraordinaires.

4. Sur les chemins noirs de Sylvain Tesson

L'auteur raconte l'histoire d'un écrivain explorateur après une chute, le plongeant dans un coma profond. Il s'engage à traverser la France à pied, du Mercantour au frontière italienne jusqu'au Cotentin au Nord-Ouest de la France face à la mer du Manche, depuis son lit d'hôpital, cherchant le salut dans le mouvement.



Figure : L'itinéraire à pied de Sylvain Tesson en France, du 24 août au 8 novembre (TESSON, 2016 : 13)

³ <https://www.ledauphine.com/loisirs/2014/11/11/les-confidences-d-un-miracule> consulté le 28/08/2024.

Le voyage dans le récit autobiographique de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, est une quête introspective, où le protagoniste pousse les limites de son corps et de son esprit pour surmonter son infirmité. La traversée de la France devient un défi supplémentaire, un moyen de survivre et de redémarrer sa vie.

Tesson écrit son récit en forme d'un journal intime datant sa traversée du 24 août au 8 novembre sans indiquer l'année. Il décrit son chemin, noir à priori, visant l'hyper ruralité. Chaque daté est accompagné d'un lieu. Il raconte ce qu'il y voit à savoir les montagnes, les rivières, les villages trop éloignés, des villageois, des fermiers, des troupeaux, etc. « En s'enfonçant sur les chemins noirs, on naviguait d'île en île. Depuis un mois, je me frayais un passage dans l'archipel. [...] " Du Mercantour ... et je vais au plus loin que je puisse... vers la Manche peut-être" » (TESSON, 2016 : 95)

Le récit a été adapté en film sous le même titre, réalisé par Denis Imbert et sorti en France le 22 mars 2023. Le rôle principal est interprété par l'auteur français Jean Dujardin. Le film offre une représentation visuelle de ces chemins, qui, bien qu'ils ne soient pas réellement noirs, sont isolés, silencieux et reculés, loin du monde. Le personnage principal partage son parcours autant que géographe, explorateur, et écrivain, rapportant ses dialogues avec les personnes rencontrées et révélant ses impressions et ses émotions. Il nous fait découvrir une facette méconnue de la France, que beaucoup ignorent. Que signifient les chemins noirs dans le récit de Sylvain Tesson ? Pour l'auteur, les chemins noirs sont ceux tracés sur les cartes et qui sont loin de toute urbanisation.

La carte entière se veinait de ces artères. C'étaient mes *chemins noirs*. Ils ouvraient sur l'échappée, ils étaient oubliés, le silence y régnait, on n'y croisait personne et parfois la broussaille se refermait aussitôt après le passage. Certains hommes espéraient entrer dans l'Histoire. Nous étions quelques-uns à préférer disparaître dans la géographie. Passages secrets, les chemins noirs dessinaient le souvenir de la France piétonne, le réseau d'un pays anciennement paysan. (TESSON, 2016 : 37).

Les chemins noirs représentent les endroits les plus éloignés de la cartographie. Tesson a cette manière, aussi bien poétique que géographique, de décrire les paysages. Géographe de formation, il s'intéresse couramment à toutes les routes qui mènent vers l'ailleurs. Un ailleurs marqué par des événements mémorables (Les évadés du Goulag, Les heures terribles de la Bérézina⁴, etc.) « Sur les chemins noirs, nous nous enfonçons dans le silence, nous quittons le dispositif. » (TESSON, 2016 : 100). Ces chemins noirs, tracés sur des cartes selon l'auteur, dégagent non seulement le silence, puisque c'est de l'encre sur du papier, mais suivre ces chemins affirme l'omniprésence de la paix où règne le calme loin de la civilisation, de la connexion, mais surtout du bruit.

5. À la recherche du silence

Le silence recherché devient une voie de guérison après l'accident. « Une plage de silence valait un royaume » (TESSON, 2016 : 43). La marche agit comme un dispositif conçu par l'auteur pour survivre à son déchirement intérieur. La narration de Tesson oscille entre la précision de l'espace visité et l'importance accordée aux sensations lors de ses marches dans les régions rurales. Chacun de ses voyages, bien que nombreux, revêt une singularité particulière, servant de moyen de ressourcement et de recueillement auprès de la nature. Le voyage raconté dans son récit *Les chemins noirs* révèle son besoin profond de marcher seul. Cette marche soulage ses souffrances et assure pour lui une rééducation physique et un renforcement intérieur. « Un silence brûlant montait de la terre. Ce moment où même les insectes se taisent ... » (TESSON, 2016 : 72). Il marche en cherchant le silence auprès de la nature. La marche et le silence forment tous les deux un remède au trauma et à l'addiction à la vitesse du monde actuel. Dès la quatrième

⁴ Sylvain Tesson *Bérézina*, Paris, Gallimard, 2016.

de couverture, Tesson affirme l'importance de l'isolement et l'éloignement dans son processus de guérison :

Il m'aura fallu courir le monde et tomber d'un toit pour saisir que je disposais là, sous mes yeux, dans un pays si proche dont j'ignorais les replis, d'un réseau de chemins campagnards ouverts sur le mystère, baignés de pur silence, miraculeusement vides. La vie me laissait une chance, il était donc grand temps de traverser la France à pied sur mes chemins noirs. Là, personne ne vous indique ni comment vous tenir, ni quoi penser, ni même la direction à prendre. S. T.

Heureux d'avoir eu la chance de parcourir à nouveau les chemins, noirs en l'occurrence, pour être libre de ses mouvements, de ses pensées et de ses conduites. L'auteur décrit le repli et le silence dans son récit autobiographique comme des voies vers sa convalescence. L'air frais, le mystère des chemins campagnards et le cœur de son pays l'aident à prendre des forces pour mener à bout son projet. Non seulement la traversée de son pays mais aussi l'accompagnement de ses amis et proches à chaque étape de son trajet renforcent son envie de réaliser son rêve celui d'atteindre la mer du Manche.

Le silence a toujours été la quête de Tesson, que ce soit à l'intérieur de la France ou en explorant les endroits les plus isolés de la planète, comme la Sibérie, sur les traces des évadés du goulag, Berezina en suivant le chemin de Napoléon Bonaparte, ou encore la Méditerranée, à bord d'un majestueux voilier, sur les pas d'Ulysse, « héros de *L'Odyssee* d'Homère »⁵.

6. Le voyage : une voie vers la guérison

Aller vers la nature et marcher une longue distance reste un bon moyen de rééducation physique et une force intérieure. « Je savais comment me déplacer puisque je tenais la marche à pied pour une médecine générale qui serait la clef de ma conquête » (TESSON, 2016 : 32/33). Ce processus ne repose pas seulement sur l'activité physique mais également sur son attachement à la nature.

L'auteur décrit d'une manière poétique son bonheur face à la nature qui le motive à améliorer son état physique. L'air frais, l'isolement et le silence profond amplifient ses desseins à recouvrer une bonne santé. « Ma jouissance se nourrissait du retour de mes forces. Guérir tenait du processus végétal : la santé se distribuait dans l'organisme comme les fibres de la plante. Elle rampait, poussait. Mon soin était de la laisser se déployer en jouissant mezza voce de l'effort modéré de la marche. » (TESSON, 2016 : 45). Tout au long du récit, l'auteur n'arrête pas d'insister sur l'importance de ce voyage pour recouvrer une bonne santé. Lysanne Roux affirme aussi dans ses recherches l'importance du voyage pour la santé depuis le XVII^e siècle. « En raison des croyances médicales de l'époque, le voyage était perçu en soi comme un remède. » (ROUX, 2008)

Le personnage qui n'est autre que Sylvain Tesson voit dans ce voyage un défi qui en l'emportant, vaincra sa maladie mais son échec ne fera qu'empirer son état. D'autant plus que le voyage, comme l'indique sa biographie, était essentiel tout au long de sa vie, en particulier pour ses écrits. Il passait la majorité de son temps en voyage pour découvrir des lieux, pour relever des défis, pour vérifier des hypothèses, etc. En d'autres termes, le voyage pour Sylvain Tesson est l'essence de la vie, la substance de toutes ses activités.

Jacques Attali affirme l'importance du déplacement continu dans la littérature de voyage : « Toute l'histoire de l'humanité peut être relue comme celle de cette caravane. Parce que toute cette histoire est marquée du sceau du nomadisme. [...] Ils ne sont pas tous nomades : ils ne voyagent pas toujours avec toutes leurs propriétés. Mais tous partagent l'éthique et la culture nomades : le voyage constitue l'essence de leur existence. » (ATTALI, 2003 : 12). Sylvain Tesson est considéré comme Nomade vu le nombre de ses aventures extrêmes dans les

⁵ <https://urls.fr/XfWLB1> Consulté le 13/09/2024

forêts et les montagnes mais aussi dans les régions hyper rurales. Depuis son plus jeune âge, il entreprend des voyages pour découvrir et écrire son expérience. Mais ce voyage, entrepris après son accident, n'avait pas pour seul objectif l'écriture mais aussi la rééducation et le ressourcement.

7. Le chemin de la rééducation

Quand la marche est associée au voyage, le plaisir est doublement acquis. Le plaisir de marcher à nouveau et celui de vivre en nomade. « Perdre du poids en marche, c'est laisser un peu de soi à la route. Sitôt les yeux ouverts, je brûlais de partir. C'était un moment que je chérissais dans la vie : les basculements dans l'obsession » (TESSON, 2016 : 65) L'auteur lui-même affirme les bienfaits de la marche pour recouvrer une bonne santé tout au long de son récit : « Je fis les premiers pas en pensant que si je réussissais cette traversée de France, ce serait une rémission. Si je n'y parvenais pas ; je prendrai mon échec pour une rechute. Elle était loin, la perspective de guérison ! Aussi loin que le Cotentin ! Je plaçais mon salut dans le mouvement. » (TESSON, 2016 : 23)

Vierne Simone⁶ révèle dans ses recherches les quêtes des voyageurs qui vont des trésors à une nouvelle naissance. Le voyage initiatique tente de renouveler non seulement le corps mais également l'esprit. « Les médecins, dans leur vocabulaire d'argents du Politburo, recommandaient de se "rééduquer". Se rééduquer ? Cela commençait par ficher le camp. » (TESSON, 2016 : 18)

Fuir la ville, le bruit, la pollution, c'est avant tout s'aventurer dans la campagne, s'imprégner du silence et respirer l'air frais. Toute occupation au cœur de la nature ravive le corps et l'esprit. Ce genre d'atmosphère anime l'esprit pour faire le bilan sur soi. Tesson produit des chefs-d'œuvre révélant un peu de lui à travers ses voyages, faisant de lui un héros.

Gérard Cogez explique que le récit de voyage est généralement écrit par le voyageur lui-même. Le genre est stable mais son objet subit généralement diverses modifications. Des transformations qui varient de la difficulté du voyage, de sa durée et des moyens qui lui sont consacrés. « ... peut-on considérer qu'il existe effectivement un genre narratif à part entière, où seraient répertoriés tous les textes ayant rendu compte d'un itinéraire réel effectué par un voyageur qui serait en même temps l'auteur du récit ? » (COGEZ, 2004 : 11)

Le récit de voyage est ce genre qui généralement prend en charge la description de l'itinéraire du voyageur, l'auteur en l'occurrence. Chose qui ne s'applique pas à tous les récits de voyage, à savoir *Les livres des merveilles* de Marco Polo dont certains faits restent douteux, *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, *La machine à explorer le temps* de H. G. Wells et *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Néanmoins le genre privilégie le réel à l'imagination.

La littérature de voyage « fait preuve d'une relative stabilité, malgré toutes les inflexions, les modifications qu'elle connaîtra au fil du temps, les diverses métamorphoses que lui imposeront les importantes mutations de son objet, le nomadisme » (COGEZ, 2004 : 11/12)

S'il y a un point commun dans ce genre, c'est bien la mobilité. Les écrivains-voyageurs sont à la fois romanciers, philosophes, essayistes et géographes cherchant « un désir commun de liberté ». La littérature de voyage « se doit être peu ou prou voyageuse, aventureuse, ouverte sur le monde, après les tristes décennies que nous venons de vivre, serait pour elle la plus saine des thérapies » (BORER *et al.*, 1992 :13)

⁶ VIERNE, Simone. « Le voyage initiatique ». In: *Romantisme*, 1972, n°4. «Voyager doit être un travail sérieux.». pp. 37-44 ; https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5402 consulté le 25 novembre 2023.

Tesson après son accident trouve dans le voyage et dans l'écriture de son expérience une thérapie. Un moyen pour recommencer à vivre mais surtout à survivre. L'aventure au cœur de son pays permet non seulement de changer d'air mais de découvrir la France Hyper rurale loin de toute civilisation.

8. Se déconnecter : vivre sainement

Le récit de TESSON fait découvrir non seulement des endroits isolés aux lecteurs mais il fait référence à des romans, à des études géographiques, mais aussi à l'importance de se déconnecter de temps en temps pour vivre sainement. « Pour eux, la *ruralité* n'était pas une grâce mais une malédiction : le rapport déplorait l'arriération de ces territoires qui échappaient au numérique, qui n'étaient pas assez desservis par le réseau routier, pas assez urbanisés ou qui se trouvaient privés de grands commerces et d'accès aux administrations. » (TESSON, 2016 : 30). Tesson rapporte le mécontentement des habitants des régions rurales. Un éloignement qui rend difficile leur quotidien en l'absence du confort de la technologie, des grands commerces, du réseau routier et des administrations qui ne sont pas à proximité. Ce manque de commodité est souvent associé à l'absence de la connexion, du réseau et de tout ce qui se rapporte au numérique. Contrairement aux habitants de la ruralité, Tesson trouve que cette technologie est envahissante dans son monde. Il y voit plus de mal que de bien.

Les nouvelles technologies envahissaient les champs de mon existence, bien que je m'en défendisse. Il ne fallait pas se leurrer, elles n'étaient pas de simples innovations destinées à simplifier la vie. Elles en étaient le substitut. Elles n'offraient pas un aimable éventail d'innovations, elles modifiaient notre présence sur cette Terre. [...] Il était même possible que nous soyons en train de perdre notre pouvoir sur nos existences. (TESSON, 2016 : 46/47)

L'auteur affirme que son voyage au cœur de la France, loin de l'addiction des appareils électroniques, participe largement dans son processus de construction physique et psychique. Prendre le large et fuir toutes ses addictions (alcool, fêtes, Toile, etc.) dans le cas de Tesson conduisent à sa renaissance. Frôler la mort lui a donné cette envie pressante de méditation loin des bruits urbains.

Cogez souligne l'importance de l'expérience réelle dans le maintien de la crédibilité de l'histoire. Le récit de voyage « prolonge une expérience effectivement vécue. [...] peut se nourrir suffisamment d'une réalité pour ainsi dire de "seconde main" afin d'en tirer tous les bénéfices de la crédibilité, de la véracité, sans être pour autant limité par les contraintes matérielles du déplacement. » (COGEZ, 2004 : 17/18). Tout récit de voyage relate les expériences des voyageurs, et Tesson nous raconte sa vie sans les commodités de la vie moderne. Après son accident, la traversée de la France pousse Tesson à se ressourcer dans la nature.

Le voyage est « d'abord une exigence et un défi. Il s'agit d'aller au terme de l'épuisement. Il y a donc dans le voyage une intention proprement *sacrificielle* qui brouille justement la dualité entre voyage spirituel et voyage matériel »⁷. Ce passage met en lumière l'idée que le voyage dépasse la simple exploration physique ou géographique. Il est décrit comme une exigence et un défi à relever, ce qui implique que le voyageur se lance dans des épreuves de résistance, cherchant ses propres limites. Cette dimension qui va au-delà de la simple aventure ou découverte, s'apparente à un sacrifice, où le corps et l'esprit sont mis à l'épreuve. L'expérience d'un voyage combine à la fois une dimension spirituelle et matérielle, allant de la traversée physique de différentes régions à une exploration intérieure. L'aspect sacrificiel renforce l'idée que le voyage engage l'individu dans une quête de dépassement de

⁷ Jean-Pierre Dubost. Voyages spirituels / voyages matériels : un mi-lieu entre Orient et Occident.. 2021, <https://lesordesor.hypotheses.org/files/2021/05/JPDUBO1.pdf>. (hal-03465549) Consulté le 13/09/2024

soi, où le physique et le spirituel se rejoignent. La quête spirituelle accède à une forme de révélation ou de transformation intérieure.

9. La recherche de soi

Le voyage dans le récit autobiographique de Sylvain Tesson est une sorte de quête de soi. Le personnage pousse ses limites physiques et mentales afin de battre son infirmité. La traversée de la France est devenue un autre défi à relever pour survivre ou encore pour recommencer à vivre. « Vivre me semblait le synonyme de " s'échapper" » (TESSON, 2016 : 40), loin du bruit, loin du monde, loin de l'infirmité. Lors de cette marche, l'auteur était attentif aux sons, aux endroits, aux odeurs et à tout ce qui entoure la nature. Cette contemplation de la nature ne fait qu'accroître la volonté de se recueillir et de réfléchir à la santé et à la maladie, à la vie et à la mort, à la ville et à la campagne, etc. « Des voyages qui sont des Quêtes : des Sources, du Graal, d'une nouvelle Naissance. » (TESSON, 2016 : 39). La nouvelle naissance de l'auteur réside dans sa capacité non pas à marcher de nouveau mais à pouvoir voyager et atteindre ses objectifs. Toujours attiré par les endroits les plus éloignés du globe, Tesson s'engage à se retrouver grâce à la proximité de la nature. Bien qu'il n'était pas complètement rétabli, il ne cherche pas la facilité mais il espère garder le même cap en découvrant l'hyper ruralité en France. Des endroits durs à visiter même pour un voyageur ayant toutes ses facultés physiques. Un défi qui lui donnera l'envie de vivre.

Il apprend aussi que l'initiation est une maîtrise du Temps, que l'on peut sans cesse renouveler ce retour aux « temps du rêve », où se trouve l'origine de toutes choses, et ce renouvellement perpétuel est une garantie pour lui de ne point disparaître lorsque viendra la mort physique : ayant appris par l'initiation à mourir et renaître, sa mort physiologique ne sera que le prélude à une nouvelle naissance. (VIERNE, 1972)

Donc l'initiation est avant tout une maîtrise du temps. C'est renaître après une mort physiologique. Vienne Simone insiste sur le renouvellement des temps du rêve, un renouvellement est une garantie pour subsister. Cette renaissance perpétuelle est perçue comme un des moyens d'atteindre une forme d'immortalité spirituelle. La capacité à mourir et renaître dans le cadre de l'initiation assure à l'individu que sa mort physique n'est que le début d'une nouvelle existence. En affrontant la mort, Tesson découvre cette renaissance dans le voyage, considéré comme une forme d'initiation. Il permet de se confronter à des épreuves, de découvrir de nouvelles perspectives et de se réinventer continuellement.

Nedjma Benachour trouve que « Le désir de découvrir, d'apprendre, de connaître l'Autre, de se documenter constitue le soubassement essentiel de tout périple à l'étranger. Mais aller à la découverte de l'inconnu c'est aussi voyager à l'intérieur de soi-même. » (BENACHOUR, 2008 : 206). Le voyage relève d'une double dimension : extérieure et intérieure. D'une part, le voyage est motivé par un désir fondamental de découverte, d'apprentissage, et de rencontre avec l'Autre. L'idée de s'ouvrir à l'inconnu, de se documenter, de comprendre de nouvelles cultures et de s'enrichir par l'expérience étrangère constitue le fondement de toute exploration à l'étranger. Ce processus d'ouverture au monde est essentiel pour élargir la compréhension de l'écrivain-voyageur de la diversité humaine et des réalités qui échappent à son quotidien. De l'autre, la découverte de l'inconnu, c'est aussi s'engager dans un voyage intérieur. En d'autres termes, l'exploration extérieure devient un miroir pour l'exploration de soi. Les expériences vécues à l'étranger, les défis rencontrés, les nouvelles perspectives acquises permettent une introspection, un retour sur ses propres valeurs, ses croyances et ses limites. Le voyage devient alors un espace de transformation personnelle, où l'on peut apprendre autant sur soi que sur le monde qui nous entoure.

L'idée de la quête personnelle, qu'elle soit à travers le voyage ou l'initiation, est un processus de transformation continue, où la découverte de soi et la maîtrise des cycles naturels permettent de transcender les limites physiques et temporelles, assurant une forme de renouveau

perpétuel. « Traverser l'espace revient donc à prendre conscience de soi et de la relativité des coutumes : le voyage apprend à voir et à se voir, il est "ce détour par autrui qui fait revenir à soi" »⁸.

Tesson, héros de ses récits, explore le monde pour mieux comprendre l'Autre mais surtout pour mieux comprendre soi-même. En se déplaçant dans des lieux différents, il est exposé à des coutumes et des perspectives variées, ce qui permet de remettre en question ses propres croyances et habitudes. L'auteur tente généralement de quitter sa zone de confort et d'expérimenter la diversité du monde. Ce mouvement géographique entraîne une prise de conscience plus profonde de soi, car il met en lumière la subjectivité des valeurs et des pratiques auxquelles le voyageur est habitué. En somme, voyager est présenté comme une forme de miroir qui reflète et questionne sa propre identité, tout en offrant une perspective sur la relativité des coutumes et des valeurs humaines.

Conclusion

Le voyage dans le récit autobiographique de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, est une quête introspective, où le protagoniste pousse les limites de son corps et de son esprit pour surmonter son infirmité. La traversée de la France devient un défi supplémentaire, un moyen de survivre et de redémarrer sa vie.

Après une nuit bien arrosée, l'écrivain explorateur chute, plongeant dans un coma profond. « Il avait suffi de huit mètres pour me briser les côtes, les vertèbres, le crâne. » (TESSON, 2016 : 16). Il s'engage à traverser la France à pied, du Mercantour au Cotentin, depuis son lit d'hôpital, cherchant le salut dans le mouvement. Cette traversée unique dans son genre devient une réparation physique et morale pour le personnage, le conduisant à des coins éloignés de la campagne et vers une hyper-ruralité. Recherchant le silence en se rapprochant de la nature, Tesson est considéré comme nomade, explorant des régions isolées. Le silence recherché auprès de la nature semble un des moyens de ressourcement et de recueillement.

Tesson amène son lecteur à découvrir une autre manière de vivre sans les commodités de la vie urbaine. Il pousse le lecteur à réfléchir sur l'invasion de la technologie et son impact sur les esprits. Mais le plus captivant dans ce récit, c'est son acharnement à réaliser ce voyage malgré son état de santé. Le récit de voyage de Tesson, comme tout autre récit, s'engage à raconter le réel mais l'auteur dans ce récit tente de survivre à l'aide de l'écriture en révélant les sensations éprouvées. Son voyage est une quête spirituelle visant le recueillement auprès de la nature. L'auteur considère la marche, accompagnée d'une solitude choisie non imposée, comme une forme de rééducation physique et de renforcement intérieur.

Ses récits de voyage s'inscrivent largement dans une démarche autobiographique. Ce mode de narration privilégie l'expression personnelle et transforme le voyage en une aventure romanesque, amplifiant l'idéalisation des expériences vécues. Ces événements, souvent marqués par des risques importants, contribuent à l'héroïsation de l'auteur. Ce type de récit, centré sur l'héroïsation, met l'accent sur la vie de l'auteur que sur le voyage en lui-même. Ainsi, la guérison de l'auteur et sa capacité à accomplir son projet semblent prendre plus de place que l'exploration du territoire français.

Sylvain Tesson entreprend ses voyages bien plus pour se découvrir lui-même que pour explorer de nouveaux lieux. Le voyageur cherche à tester ses limites, son endurance, ses

⁸ Dominique de Courcelles, « Avant-propos », dans *Littérature et exotisme : XVIe-XVIIIe siècles*, 1997, p. 3, qui résume l'article de Frank Lestringant, « L'exotisme en France à la Renaissance, *art. cit.* ».

capacités et ses forces que ce soit avant ou après son accident. Le globe terrestre a déjà été parcouru à maintes reprises par de nombreux voyageurs, célèbres ou anonymes. Tesson choisit souvent de suivre des itinéraires déjà empruntés et décrits dans des ouvrages historiques ou littéraires, afin de vérifier des hypothèses ou de répondre à des questions. En répétant ces voyages, il poursuit une quête de soi. Chacun de ses voyages révèle son défi personnel d'endurance.

Références bibliographiques

- ATTALI, Jacques. (2003). *L'Homme nomade*. Le livre de Poche. Paris : Fayard.
- BENACHOUR, Nedjma. (2008). « Voyage et écriture : penser la littérature autrement » *Synergie Algérie* N°3, pp. 201-209.
- BORER, Alain *et al.* (1992). *Pour une littérature voyageuse*, Bruxelles : Éditions Complexe.
- BOTELHO PEIXOTO, Alice. (2017). « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi ». *SCRIPTA, Belo Horizonte*, Vol. 21, N° 42, pp. 196-216, 2^{ème} sem.
- DUBOST, Jean-Pierre. (2021). « Voyages spirituels / voyages matériels : un mi-lieu entre Orient et Occident. » <https://lesordesor.hypotheses.org/files/2021/05/JPDUBO1.pdf>. (hal-03465549) Consulté le 13/09/2024
- COGEZ, Gérard. (2004). *Les écrivains voyageurs au XX^e siècle*. Paris : Seuil, 2004
- LEJEUNE, Philippe. (1996). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- LESTRINGANT, Frank. (1997). « L'exotisme à la Renaissance, de Rabelais à Léry », dans Dominique de COURCELLES (éd.), *Littérature et exotisme*, Paris, Librairie Honoré Champion (Études et rencontres de l'École des Chartres), p. 5-16.
- MERDJI, Naima. (2017). « Le récit de voyage : quête et découverte dans *Autoportrait avec Grenade et Dieu, Allah, moi et les autres* de Salim Bachi ». *Multilinguales*, Volume 5, Numéro 1. Pp. 166-179.
- PASQUALI, Adrien. (1994). *Le Tour des Horizons. Critique et récits de voyages*. Paris : Klincksieck.
- REQUEMORA, Sylvie. (2002). L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Volume 34, numéro 1-2, 249–276. <https://doi.org/10.7202/007566ar>
- ROUX, Lysanne. (2008). « Le voyage pour raison de santé dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles. ». *Histoire*. Master en science humaine et sociale, mention Histoire.
- TESSON, Sylvain. (2016). *Sur le chemin noirs*, Paris : Gallimard.
- VIERNE, Simone. (1972). « Le voyage initiatique ». In: *Romantisme*, 1972, n°4. «Voyager doit être un travail sérieux.». pp. 37-44; https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5402
- <https://www.ledauphine.com/loisirs/2014/11/11/les-confidences-d-un-miracule> consulté le 28/08/2024.